L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 FEVRIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 11 FEVRIER 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un An.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les pour tours.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui ne soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au No 169 rue Gravier, près Carondelet, grande vente de plantes.

Par Hoey & O'Connor, à la Bourse d'Knoxville St-Charles, rue St-Charles, actions de banque et de chemins de fer.

Par P. A. Looby, constable, à son entrepôt 152 rue Lafayette, un lot de meubles.

Par Henry Stern & Co., 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

MANIFESTATION DE LA COLONIE FRANÇAISE DE LA NLLE-ORLEANS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE NOTRE VILLE,

LE 8 FÉVRIER COURANT.

Discours du Vicomte PAUL D'ABZAC, Consul général de France et Commissaire général de la République. —Réponse de M. E. A. BURKE, directeur-général de l'Exposition.—Allocution de M. FLATTRAU, au nom des exposants français.—Allocution de M. ANTHONY SAMBOLA, au nom des société françaises de la Nlle-Orléans.

Visite à la section française d'éducation.—Discours de M. BENJAMIN BUISSON, délégué du ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts. —Réponse de M. E. A. BURKE.—Allocution de M. le professeur ALCÉE FORTIER, au nom de l'Athénée Louisianais.

Lorsque, l'an dernier, la grande République Américaine a invité toutes les nations du globe à prendre une part active à l'Exposition Universelle qu'elle allait ouvrir à la Nouvelle-Orléans, pour y célébrer le centième anniversaire de l'industrie du coton en Amérique, la France a été la première à répondre à l'appel, et il n'y avait en cela rien que de très naturel : elle est jointe à l'Union par des liens puissants, par de glorieux souvenirs historiques, par une amitié séculaire, et, aujourd'hui, par la similitude des institutions.

En y répondant, elle remplit un double devoir envers elle-même et envers l'humanité. Elle travaille à assurer ses intérêts dans le présent et à conquérir son avenir. Elle a assez d'ennemis dans le vieux monde ; elle agit sagement en cherchant à se faire des amis dans le nouveau.

Il est bon que les deux grandes Républiques, dont les frontières longent les deux rives de l'Atlantique, se tendent la main à travers l'Océan, et forment, sur le terrain du Travail et de la Liberté, une alliance solide, à la fois pacifique et féconde.

Le monde n'a qu'à y gagner ; elles l'aideront à s'affranchir, à développer ses ressources intellectuelles, ses richesses matérielles, à marcher, d'un pas plus certain, dans la route du progrès.

Au moment où, pour la première fois, la splendide République anglo-saxonne et l'Amérique du Nord se rencontre avec les Républiques latines de l'Amérique du Centre et du Sud, pour former une alliance industrielle et commerciale, il est bon qu'une autre République lointaine, qui a toujours joué dans l'œuvre de la civilisation, le rôle de pionnier, qui, toujours, s'est faite missionnaire des idées et des réformes humanitaires, serre de témoin à cette union et appose sa signature au contrat.

Telles sont les pensées qui hantaient bien des esprits, pendant la grande cérémonie qui vient d'avoir lieu à l'Exposition, pendant la touchante manifestation de la Colonie Française dans le *Main Building* et dans la Métisse des Etats.

Nous avons assisté aux difficiles débuts de la belle entreprise, surtout en ce qui concerne la participation de la France ; nous avons vu les obstacles se dresser de toutes parts, les difficultés se multiplier à chaque instant. Il y avait à lutter contre les hésitations ou les indifférences des uns, contre les mauvais vouloirs ou les incrédulités des autres ; il y avait à accomplir une tâche que rendait à peu près impossible le faible intervalle qui séparait la conception de l'exécution, alors que l'œuvre exigeait de très longs préparatifs, des démarches très compliquées, des correspondances et des tâtonnements d'une lenteur désespérante, à travers un vaste Océan, et à plus de deux mille lieues de distance.

Il fallait vaincre ces oppositions, ces impossibilités, et ce ne fut qu'à force d'habileté, d'activité, de persistance, qu'on en vint à bout ; il fallut tout improviser avec une rapidité, une hardiesse, à faire pâlir le *go ahead* américain, et le succès le plus complet couronna tant d'efforts.

Il y a un homme, à la Nouvelle-Orléans, à qui reviens presque tout l'honneur de la réussite ; c'est M. le Vte. d'Abzac, qui, une fois nommé Commissaire de la République Française, fit des prodiges d'activité, déploya énormément d'énergie et de force pour mettre en mouvement cette lourde et rétive machine, et parvint à la faire fonctionner, comme nous le voyons aujourd'hui, avec bonheur, avec fierté. Comment, en effet, le peuple français n'eût il pas cherché à tenir le premier rang dans une Exposition internationale, au sein d'une République sœur, dans une ville, dans un Etat fondé presque par lui, encore tout imprégné de ses idées et de ses mœurs, suivant la même religion, parlant le même langage, comptant une moitié de leur population avec lui par les liens les plus étroits de sang ?

Est-il étonnant qu'ayant, avec l'aide d'appuis généreux qui lui sont venus à temps, le Commissaire-général, ayant obtenu un succès au-dessus de tout espoir, la colonie française, pour le féliciter et la remercier officiellement, pour l'élire et remercier solennellement, avec elle, le Directeur de l'Exposition de l'Hospitalité et de l'empressement offerte par lui aux industriels et aux artistes français ?

La colonie, hâtons-nous de le dire, n'eut répondu avec empressement à son appel, et l'on a pu compter jusqu'à quinze cents Français réunis, en cette occasion, dans le *Main Building*.

Comme il avait été convenu entre M. le Consul-général et les comités qu'il avait chargés de régler le programme de la cérémonie, le rendez-vous général avait été donné à l'entrée de la grande salle de concerts, à une heure de l'après-midi. Quelques instants auparavant, M. le vicomte d'Abzac arrivait sur les lieux, accompagné de M. Maurice Tray, consul suppléant de New-York, détaché au consulat de la Nlle-Orléans, de MM. Jules Bonnet, chancelier, H. Guillet St-Aage, premier commis, et de M. Julian. M. B. Buisson, délégué du ministère de l'Instruction publique de France, près l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, venait bientôt rejoindre M. le Commissaire-général.

Depuis longtemps déjà, plusieurs centaines de membres de la colonie stationnaient dans le Music Hall, ou étaient dispersés dans les galeries environnant la section française.

Bientôt apparurent la Direction somptueuse de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, ayant en tête son président, M. Jos Leblanc, et son vice-président, M. G. Tojague ; la Direction de la Société de Bienfaisance de l'Union Française, conduite par M. Félix Larre, vice-président, et MM. Dousman, Revol, Damiens ; M. Alcée Fortier, de l'Athénée Louisianais ; M. F. Lambert, président du Comité des Trente [Fête Nationale Française] ; M. Dugazon, président, et Allgeyer, membre de la Chambre de Commerce Française ; M. Abadie, président, et M. Bouvier, ex-président, du Club de la Démocratie Française ; M. P. Esteben, président de la Société des Bouchers, entouré de nombreux membres de l'Association ; M. Ehrhard, président de la Société Alsace-Lorraine, accompagné des membres de la Direction, entr'autres M. Ch. Levy ; M. le capt. Ant. Sambola, président de la Société de St-Maurice, largement représentée ; M. Chanvière, président de l'Orphéon Français ; M. E. Garreau, président de la Société des Garçons Restaurateurs ; M. Paiva, capt. des Gardes Lafayette ; M. J. Domec, président de la Société Culinaire ; M. F. Heden, président de la Société Française de Jefferson, aussi très largement représentée ; MM. les lieutenants Maylie et L. Peyrefigue, des Francs-Tireurs ; M. J. Brunet, président de l'Union Universelle de l'Art Culinaire.

Dans le *Music Hall*, il y avait une foule de Français et descendants de Français, accompagnés de leurs familles. On y marquait dans les groupes un grand nombre de dames. Tous les exposants de cette nationalité étaient à leur poste. Presque tous les membres de la Presse de la Nouvelle-Orléans s'étaient rendus à la cérémonie. Tous les journaux étaient représentés, ceux de langue anglaise et ceux de langue française. Le *Times-Democrat* avait envoyé M. André Barthe qui, bientôt après, prenait place dans le cortège. La direction et la rédaction de l'*Abeille* étaient au grand complet.

A la bonne heure de chacun des manifestants brillait le ruban aux trois couleurs.

Vers une heure, la foule avait envahi la section Française, visitant les vitrines, les différents pavillons, où sont étalés de véritables œuvres d'art. Les expositions de l'agence Lafargue et Brierre et de la maison Kaffel étaient surtout très entourées.

A une heure et demie, le cortège se forma, présédé du Consul général, Commissaire de la République Française, de M. Buisson, délégué du ministère de l'Instruction Publique, et des Présidents de société et se rendit dans la section française. Dans le cortège nous avons remarqué M. Prosper Lamy, Commissaire de la Belgique, à l'Exposition, officier de l'Instruction publique de France, et M. Pratt, Commissaire de l'Etat de l'Alabama.

Ce fut avec satisfaction que l'on put pénétrer dans l'allée du milieu, déjà à moitié envahie. Son arrivée fut saluée par une joyeuse fanfare de l'orchestre militaire Mexicain, sous la direction du professeur Encarnacion Payen, qui avait bien voulu prêter son concours dans cette circonstance solennelle.

Le cortège se mit en marche qu'il put dans l'allée centrale, les Présidents de société entourant le Consul général, en attendant l'arrivée du Directeur général de l'Exposition qui venait d'être averti de l'arrivée de la colonne.

Vers deux heures la musique attaqua la Marseillaise ; M. le Major Burke fait son entrée dans la section, accompagné de M. Mulleu, président du bureau des installations, et suivi des nombreux employés, ainsi que des reporters de la presse anglaise et française. La cérémonie commence.

M. le vicomte Paul D'Abzac prend la parole, et après avoir souhaité une cordiale bienvenue au major Burke, prononce, d'une voix forte, le discours suivant, dont certains passages expriment des vues extrêmement élevées.

Monsieur le Directeur Général,

J'ai l'honneur de vous présenter les présidents, les commandants, et les membres de nos 13 organisations françaises ainsi que nos exposants et une délégation de l'Athénée Louisianais.

240 maisons françaises ont répondu à mon appel et sont représentées à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans, la majorité sur notre section, quelques unes dans les "Collections Exhibits" des sections américaines. La présence de ces exposants venus parmi nous au prix de dépenses considérables atteste ce que peut l'initiative individuelle, s'appuyant sur une bonne juste et aidée de la sympathie publique. Dans nos efforts pour amener nos producteurs à la Nlle-Orléans, j'ai été constamment